41.

361.

ODE
SUR LE RETOUR DU ROY A PARIS.

A PARIS,

Chez, SEBASTIEN JORRY, Imprimeur-Libraire,
Quai des Auguſtins, près le Pont Saint Michel,
aux Cigognes.

M. DCC. XLIV.

363.

ODE
SUR LE RETOUR
DU ROY
A PARIS.

D'Où partent ces cris d'allegreſſe ?
Ces ris & ces tranſports joyeux ?
Avec quel plaiſir on s'empreſſe !
Quelle ardeur brille en tous les yeux !
Eſt-ce le Maître du Tonnerre,
Qui vient aujourd'hui ſur la terre,
Ou quelques Meſſagers des Cieux ?
Mais non ... de la ſervile crainte
Sur les fronts il n'eſt point d'empreinte
J'y vois l'amour ... on y craint les Dieux !

Mais Ciel ... quelle aimable ſurpriſe !
Quel objet vient frapper nos yeux ?
Et d jà nous rend l'ame épriſe ?
Semblable à l'aſtre radieux

Qui dans ſa brillante carriére
Nous offuſque par ſa lumiére ;
Son front nous fait baiſſer les yeux ;
J'y vois du ſacré Diadême
Eclater l'empreinte ſuprême ;
Son regard eſt celui des Dieux :

Muſes, accourez à l'envie
C'eſt LOUIS, je le reconnois
A Sa Majeſté qui ravie
Moins encor qu'aux yeux des Français,
Sorti du ſein de la Victoire
Ce Héros tout couvert de gloire
Se rend enfin à ſes Sujets,
Il met bas le Vainqueur terrible
Ne ſemble plus qu'un Roy paiſible
Qui vient nous combler de bienfaits.

Accoure, accoure, Prince adorable,
Hâte-toi de nous rendre heureux
Preſſe le moment favorable,
Qui ſeul peut combler nos vœux ;
Ton Peuple ébloui de ta gloire
Rend grace aux Dieux de ta Victoire ;
Mais le plus grand de leurs bienfaits
Aux yeux de ce Peuple qui t'aime,
Eſt celui qui montre en un même
Le Pere, & le Roy des Français.

Tel, qu'une Epouſe aimable & tendre
Qui demande aux Dieux le retour
D'un Epoux qui ſe fait attendre,
Et qui promet de jour en jour ;
Craint, eſpére, à chaque nouvelle
Et vit dans des douleurs mortelles ;
Tels tes Peuples impatients
Au milieu des vives allarmes,
Te demandoient au Dieu des armes
Par les cris les plus gémiſſants.

Tel qu'une fidelle Bergere,
Qui revoit enfin ſon Amant
Pour qui les horreurs de la Guerre
L'ont fait frémir à chaque inſtant,
A ſes yeux prête à rendre l'ame...
Par ſes ſoupirs fait voir ſa flamme,
Mieux que par aucuns vains détours;
LOUIS, tel ton Peuple ſincére,
Par ſes tranſports penſe te plaire;
La joie eſt fille de l'amour.

Mais à ma vive impatience
Muſes, pourquoi refuſez-vous
Vos faveurs, & votre aſſiſtance?
J'entrevois vos tranſports jaloux,
Vous m'enviez la douce gloire
De mettre au Temple de Mémoire
Ces faits... mes écrits... & ſon nom...
Pour célébrer une chimere,
Si la Gréce eut beſoin d'Homere,
LOUIS demande un Apollon.

Hé-bien qu'à l'inſtant le Parnaſſe
Forme les concerts les plus doux;
Avec plus d'amour, moins d'audace,
Mon cœur me tiendra lieu de vous;
Tâchez par vos chants d'allegreſſe,
Tâchez d'égaler ma tendreſſe,
Par vos accens mélodieux
Célébrez ſes vertus aimables;
L'honneur de chanter leurs ſemblables
N'eſt réſervé que pour les Dieux.

Soleil, arrête ta carierre,
Et pare-toi de plus beaux feux,
D'une plus brillante lumiere
Hâte-toi de frapper nos yeux;
Prête tes regards à la fête,
Que pour LOUIS Paris apprête;

Prolonge à jamais ce beau jour,
Que l'Univers jaloux envie
Le sort dont notre ame est ravie,
Qu'il dure autant que notre amour.

Volez, plaisirs, amours aimables,
Accourez tous avec les ris,
Inventez des jeux agréables
Qui puissent enchanter LOUIS,
Et derober à sa mémoire
Un instant le soin de sa gloire.
Charmez les sens de ce Heros,
Plaisez à sa vertu severe,
Et qu'enfin son ame guerriere
Daigne gouter un doux repos.

Et toi dont les affreuses glaces
Sçavent forcer les plus grands cœurs
Malgré leurs bouillantes audaces
A suspendre un temps leur fureur;
Hyver, toi qui nous le ramene,
Et qui du camp l'arrache à peine
Pour l'éloigner de l'Ennemi;
Puisse-tu faire que l'Aurore
De longtems ne rappelle Flore,
Ta rigueur est douce à ce prix.

Prince, c'est assez pour ta gloire
De triomphes & de lauriers,
Laisse respirer la victoire,
Et suspends tes travaux guerriers;
L'Ennemi connoît ta vaillance,
Il sçait redouter ta présence;
Daigne accorder à notre amour
Ces momens que Mars & la Guerre
Employent tous deux à te plaire;
Ton nom pour toi vaincra toujours.

Puisse cette Ville qui t'aime
Avoir pour ton cœur des appas;

Puiſſent les doux bords de la Seine
Longtemps fixer ici tes pas,
Puiſſe-tu mettre avant ta gloire
Et préférer à la Victoire
Le plaiſir de régner ici ...
Grand Roy, que rien ne te retarde,
Notre amour ſeul fera ta garde,
Et le tien ſera notre appui.

A des Rois qui n'ont de Monarques
Que le Sceptre & le nom fameux,
Et les honneurs, trompeuſes marques,
Le repos eſt lâche & honteux ...
Mais toi, tu peux gouter ces charmes,
LOUIS, laiſſe ſécher tes Armes,
Qu'on ne voit jamais ſans frémir;
Laiſſe dormir enfin la Guerre;
Accorde la Paix à la Terre
Qui t'a forcé à la punir.

Qu'un autre régne par les armes,
Et de ſon Peuple peu chéri
Appelle au milieu des allarmes
L'immortalité qui le fuit ...
Pour toi chéri de la Victoire,
Tout couvert de ſang & de gloire,
Vaincre c'eſt ta moindre vertu;
Roi toujours en Paix comme en Guerre,
Si ton bras étonne la Terre,
Tes vertus la charment encor plus.

Sortez, ſortez de deſſous terre
Images de ces Rois fameux,
Tyrans dont la main meurtriere
Fume encor d'un ſang odieux,
Sortez, & voyez vos trophées
De pleurs & de ſang arroſées
Tomber à l'aſpect de LOUIS.
Son amour pour nous fait ſa gloire,

L'horreur grava votre mémoire ;
Déteſtez vos noms à ce prix.

Les combats ont fait des Alcides,
Mais n'enfantent pas les grands Rois ;
Aux Soldats il ſied d'être avides
De ſang, de carnage & d'effrois ;
Mais il eſt des fleurs plus brillantes
Pour les Couronnes éclatantes,
C'eſt peu qu'un Roi ſoit Favori
Du Dieu Mars & de la Victoire,
Pour être mis au Temple de Mémoire
Monarques, imitez LOUIS.

Mais juſques où va mon audace ...
Où m'entraîne une aveugle ardeur ?
Oſer diſputer au Parnaſſe ...
Mais non ... je ne ſuis que mon cœur
Je dédaigne ces feux lyriques
Et ces extaſes poëtiques ;
De ſon éloquence muette
Je fuis la vaine parure ;
Et n'obéis qu'à la nature ;
Seule elle eſt des cœurs l'interprete.

O toi qui de la Poëſie
Fus toujours le vrai Protecteur
Prince, excuſe les traits d'envie
Dont j'oſe flétrir ſon honneur ;
En faveur d'un amour ſincere,
Grand Roy, qui ne ſçauroit ſe taire
Souffres que j'oſe t'ennuyer.
Les Dieux donnent à peu la gloire
De chanter ton nom, ta victoire,
Mais ils permettent de t'aimer.

Lû & approuvé, CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, MARVILLE.